

UNE EXPERIENCE A L'AUTRE BOUT DU MONDE : L'OPERATION DE LUTTE CONTRE LE MICONIA A RAIATEA (POLYNESIE FRANÇAISE)

Jean-Yves Meyer

Laboratoire d'accueil en Polynésie : Centre ORSTOM de Tahiti
BP 529 - Papeete (Tahiti, Polynésie française)

Laboratoire d'accueil en France : Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE)
CNRS, 1919, route de Mende - 34033 Montpellier Cedex 01

Le cadre de l'opération

En 1988, le Centre ORSTOM de Tahiti et le ministère territorial de l'Environnement et de la Recherche de Polynésie française lancent un programme de recherche sur le miconia (*Miconia calvescens* DC, famille des Mélastomatacées), une plante envahissante déclarée « espèce nuisible en Polynésie française » par arrêté territorial.

Introduite en 1937 à Tahiti comme plante ornementale, le miconia a maintenant envahi les trois quarts de l'île (soit environ 85 000 ha) et s'attaque aux îles voisines de Moorea et de Raiatea. Il sévit également dans l'archipel hawaïen (Oahu, Maui et Hawaii), où il fait partie de la « Noxious Weed List » du Département de l'Agriculture de Hawaii. En formant des couverts très denses, cette peste végétale constitue une menace directe pour la flore indigène et le milieu naturel de ces îles.

Le but de l'opération

Il s'agit de contrôler (voire d'éliminer) le miconia à Raiatea, petite île de l'archipel de la Société (171 km² de superficie ; moins de 19 000 habitants) située à environ 180 km de Tahiti.

Les zones envahies par le miconia étant peu nombreuses et bien localisées (environ 240 ha), le Service de l'économie rurale (SER) de Raiatea a proposé de mener une opération d'arrachage manuel. Une convention a été signée en 1992 entre l'ORSTOM et le Territoire pour effectuer une étude et un suivi scientifiques du miconia avant et après l'arrachage.

Les organisateurs et les participants

Deux campagnes d'arrachage ont eu lieu en juin 1992 et juin-juillet 1993 dans le cadre des « Journées de l'environnement de Polynésie française ». Encadrés par la dizaine d'agents forestiers du SER, plus de 250 élèves du secondaire (troisième et seconde) accompagnés de leurs professeurs, en provenance d'établissements privés (Ecole des Sœurs, Ecole protestante) et publics (lycée classique et LEP d'Uturoa), ont participé bénévolement à la lutte contre le miconia.

Quelque 100 militaires du RIMAP se sont déplacés pendant une semaine, en juillet 1993, pour soutenir cette opération.

Les résultats

Sur le terrain, plus de 100 000 plants ont été arrachés et détruits. L'ensemble des zones envahies a été « nettoyé » et la progression de la peste végétale a été stoppée.

La couverture médiatique de ces campagnes de lutte a contribué à une large sensibilisation de l'opinion publique et des autorités locales, tant à Raiatea qu'à Tahiti : plus de 8 articles sont parus dans les journaux locaux (*La Dépêche de Tahiti*, *Les Nouvelles du Pacifique*, le *Raromatai* des îles Sous-le-Vent) ; un reportage à la télévision est passé au journal télévisé de RFO à l'heure de plus grande écoute.

D'autres supports d'information ont été utilisés : exposition d'un panneau résumant le programme de recherche sur le miconia à l'ORSTOM pendant toute la durée des « Journées de la science » à Tahiti, en 1992 ; deux exposés-diaporama à Raiatea, au lycée d'Uturoa dans le cadre des cours de biologie des classes de seconde sur le thème « Biodiversité et invasion biologique ou pourquoi lutter contre le miconia ? » Une communication scientifique orale et écrite sur le « Statut de *Miconia calvescens* à Raiatea » lors des « III^{es} Journées de la recherche de Polynésie » ; enfin, la confection d'un dépliant (en collaboration avec le ministère territorial de la Recherche) intitulé « Halte au miconia », illustré de photographies et d'une bande dessinée. Destiné au grand public, ce poster a été tiré à 10 000 exemplaires pour une distribution dans l'ensemble des îles de Polynésie.

Transmission ou transformation de l'information ?

Dès le lancement de l'opération, le premier rôle des organisateurs (SER) a été d'expliquer à un public très hétérogène (scolaires, médias ou ministres) le « comment » de l'opération et celui du chercheur (ORSTOM) le « pourquoi ». Le problème qui a donc immédiatement surgi entre les différents intervenants a été celui de la communication (quantité et/ou contenu de l'information).

On ne peut cacher que la plupart des termes techniques utilisés dans le jargon scientifique restent incompréhensibles pour un profane. Il n'y a pas de meilleur moyen pour perdre un auditoire que de parler, par exemple, d'« invasion biologique dans un écosystème insulaire », de « plantes endémiques archipélaires » ou de la « dynamique de la banque de graines »...

La transmission de l'information nécessite parfois de faire certains compromis, comme de renoncer à l'utilisation des noms scientifiques (en latin de surcroît) : si « *Apetahia raiateensis* » n'évoque absolument rien pour un habitant de Raiatea, ce dernier connaît parfaitement le « tiare apetahi » (nom commun, en tahitien), la fleur-symbole de son île.

Dans le cas de la lutte contre le miconia à Raiatea, nous disposons également d'un magnifique cas de transformation de l'information. Il est illustré par un article traitant des plantes ornementales devenues envahissantes, paru dans le « Cahier consacré aux sciences et aux technologies » d'un hebdomadaire parisien à grand tirage (mercredi 6 octobre 1993). Cet article, qui a le mérite de parler du miconia en Polynésie, commence malencontreusement par une « perle » : en effet, selon le journaliste, le miconia menacerait de faire disparaître le tiare apetahi de Raiatea. Cette plante unique au monde est effectivement en voie de disparition (par une cueillette abusive de ses fleurs). Mais elle ne pousse que sur les plateaux recouverts d'une lande à flore de type montagnarde, alors que le miconia est un arbre de sous-bois des forêts humides...

Ce problème de communication entre chercheurs, décideurs, acteurs de terrain et médias a également fait l'objet d'un débat « épineux » lors d'un colloque sur les plantes envahissantes qui s'est tenu à Hawaii l'année dernière (Workshop on Alien Plant Research Priorities, 14-15 avril 1993, Honolulu).

Les deux premières priorités de recherche ont été, à égalité, d'une part le développement des moyens de lutte, d'autre part une meilleure information. Comme l'a rappelé un journaliste du *Honolulu Adviser*, « la préservation (de l'environnement) c'est comme la démocratie. Faites-la comprendre à tous et tous voteront pour ».

Conclusion

L'opération de lutte contre le miconia est unique en son genre en Polynésie française. D'abord parce qu'elle a su réunir, autour d'une table et sur le terrain, à la fois des représentants de l'Etat (haut-commissariat), de l'Armée française (RIMAPP), du Territoire (ministère territorial de l'Environnement et de la Recherche), des services agricoles locaux (Service de l'économie rurale de Raiatea), de l'ORSTOM, des communes (maires), des établissements scolaires et des associations pour la défense de l'environnement.

Ensuite parce qu'il s'agissait d'un sujet qui, dans le contexte social et économique difficile de la Polynésie, peut sembler mineur. De plus, l'extrême isolement des îles du Pacifique ne joue a priori pas non plus en faveur d'une telle expérience. Qui a entendu parler de la conférence de Rio à Raiatea ?

Les nombreux efforts de médiation, la grande motivation des jeunes et des moins jeunes (professeurs, agents forestiers, membre des associations) pour participer activement à la protection de leur environnement, l'intérêt prononcé des autorités locales pour sauvegarder la flore indigène (partie intégrante du patrimoine naturel, culturel, scientifique voire touristique de Polynésie), et la participation de l'Armée Française dans une « mission de sauvegarde » assez inhabituelle, ont fait de cette opération une réussite.

Expérience enrichissante pour un jeune chercheur dans la valorisation de son travail de recherche, elle soulève néanmoins quelques questions sur le rôle des médias dans la transmission de l'information scientifique : vaut il mieux une information transformée que pas d'information du tout ?

LES JOURNÉES 1994 DU PROGRAMME ENVIRONNEMENT DU CNRS



**ENVIRONNEMENT,
RECHERCHE ET SOCIÉTÉ :
enseignement, communication,
culture, expertise**

Résumés des communications

**Palais des Congrès, Le Corum,
Montpellier
29, 30 et 31 mars 1994**